

Il était une fois la Poste...

Jeanne Valois

Aujourd'hui, les travaux de l'appartement au-dessus du bureau de poste s'achèvent sous l'impulsion du conseil municipal. Mis à part les plus anciens, la plupart des habitants de Rébénacq ont l'impression que cette maison a toujours été vouée à la poste, appelée tour à tour PTT, P & T, La Poste, La banque postale... Et pourtant, plusieurs de s'interroger : Pourquoi une croix au-dessus de la porte d'entrée ? Pourquoi ce soin apporté aux détails architecturaux ?... Alors laissez-vous conter l'histoire de cette maison...

Il était une fois, bien avant la Révolution, une maison et un jardin appelés Laban que Jeanne Cricq Laban, héritière, possédait de ses parents. Pierre Bastit était venu à son mariage avec Jeanne s'y installer en gendre. Leurs descendants, fabricants d'étoffes en laine, en héritèrent, mais certains changèrent d'activités professionnelles : l'un d'eux, sans doute leur petit-fils, devint papetier au moulin à papier de Sarrance, puis à celui de Bizanos, l'autre négociant à Pau. Que faire d'une maison familiale à laquelle on est attaché mais dont on est éloigné ? Eh bien oui, on la loue, et à une famille voisine où les hommes sont cordonniers et les femmes fileuses...

On est alors vers les années 1840. Depuis longtemps, la commune est sollicitée pour construire un presbytère afin d'y loger le curé qui dessert la paroisse. Jusqu'ici, les membres du Conseil ont résisté, car la commune est très pauvre, elle n'a pour toute ressource que des coupes d'arbres dans les bois communaux... Mais finalement, au vu du coût d'une location, elle se décide d'acquérir une maison. Or cette maison Laban, devenue « *une vieille masure* », qui « *menace ruine* » faute d'entretien, et qui se trouve près de l'église, ne serait-elle pas l'emplacement rêvé pour le presbytère ? Trois ans se passent en recherche de financement (vente de bois ou de terres communales), en attente d'obtention d'autorisation du sous-préfet. Bref, en 1844, la commune achète cette maison Laban, avec sa cour, son écurie et son jardin. Mais avant d'être démolie, elle est « *abandonnée à la jouissance de quiconque veut en profiter.* »

Un premier architecte fournit un projet, mais qui a plusieurs défauts. Le plus grave concerne le corridor de la maison. C'est le seul passage possible pour aller de la place de l'église à l'écurie et au jardin. Imaginez la tête du maire, de ses conseillers et de l'architecte du département lorsqu'ils découvrent que ce couloir devrait être emprunté « *pour faire entrer et sortir le cheval, transporter le foin, la paille, le fumier* » ! Ils trouvent « *l'inconvénient bien grave de les faire passer près de la cuisine et du salon...* »... Ni une ni deux, ils font appel à un autre architecte pour établir les plans et les devis, et procèdent à un échange de terrain avec le voisin, Michel Sanquarrou Florence : celui-ci cède une parcelle de terrain prise sur son jardin (c'est l'actuelle allée sur le côté de la poste), en échange, la commune lui donne une bande de terre qui deviendra la venelle entre les deux maisons, et dont la fonction originelle est de servir « *pour la vidange des latrines.* »

Tout ceci nous amène à 1850, alors que s'achève la construction du presbytère, menée par l'entrepreneur de travaux publics Bernard Sacaze de Louvie-Juzon. « *Mais comme tous les curés de l'arrondissement ont une petite grange pour loger un cheval, le foin et la paille destinés à son entretien, la commune de Rébénacq qui par ses ressources actuelles ne serait pas à même de tenter une nouvelle construction se voit cependant forcée par convenance de joindre au presbytère une petite grange* » Un secours financier est demandé au gouvernement pour mener cette opération à terme.

Lorsque Victor Soubiron, le prêtre, s'installe en avril 1851 dans ce presbytère flambant neuf, il découvre donc au rez-de-chaussée une salle à manger et une cuisine séparée par le fameux couloir, au premier étage, un vestibule, une antichambre, deux chambres dont l'une donne accès à un oratoire, et la galerie couverte orientée au Nord et menant aux latrines, enfin, au second étage, le grenier. Toutes les pièces à vivre possèdent une cheminée. Un luxe ! Même l'extérieur a été particulièrement soigné : chaînes d'angle, bandeau entre les étages, linteau au-dessus de la porte avec une croix rappelant la destination de l'édifice, moulurage identique à la porte d'entrée et au fronton de la lucarne, corniche...

En 1871, après le décès de Victor Soubiron, arrive un nouveau prêtre, Jean-Baptiste Lascatalines. Non, il ne s'agit pas de celui que certains d'entre vous avez connu dans votre jeunesse, mais bien de son oncle. Eh oui, ils portaient le même nom !... Bref, Jean-Baptiste Lascatalines est jeune (il a 35 ans), plutôt fougueux, il n'a pas la langue dans sa poche, il a plein de projets en tête... dont celui de démolir la vieille église de Rébénacq qui menace ruine elle aussi pour en reconstruire

une nouvelle... Il mettra son énergie et donnera de son argent pour mener à terme son projet avec l'aide de ses paroissiens. Mais ceci est une autre histoire...

Alors, quand arrive la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, Lascatalines est furieux de cette promulgation. Aussi lorsque le maire lui propose de lui louer le presbytère – car les communes ne sont plus tenues de loger leurs prêtres, et en tout cas pas gratuitement – Lascatalines refuse et s'installe en 1907 dans la maison Larrousset qu'il a achetée, et qui restera le presbytère du village jusqu'en 2005.

Voilà donc la municipalité avec son ancien presbytère vide. Qu'en faire ? Il vient d'arriver au village un instituteur adjoint à l'école des garçons avec la création d'une quatrième classe. Voilà donc la solution : comme la commune doit fournir un logement de fonction, et qu'à l'école de la place de la Bielle il n'y en a pas de vacant, Bertrand Ocasverro et son épouse jouiront de ce presbytère délaissé... Ils y resteront six ans.

Car en 1915, pendant la première guerre mondiale, et malgré « *la pénurie d'ouvriers* » qu'elle déplore, la commune effectue des travaux dans ce bâtiment pour accueillir le bureau de poste installé depuis quelques années dans la maison Debat deu Cassou qui appartenait à la famille Larrivière. Et c'est ainsi que depuis presque un siècle maintenant, le presbytère est devenu « la Poste »... Longtemps, le logement a permis au receveur de résider sur place avec sa famille... Jusqu'en 1999... Depuis plus de dix ans, il était vide. Puisse-t-il être à nouveau et pour longtemps un lieu habité et non plus déserté...

Autour d'Alain Sanz et Michel Bousquet, les élus et les différents corps de métier se sont réunis pour inaugurer le nouveau logement, le 29 avril 2010.

